

Les mirages
de l'éolien

DANS LA MÊME COLLECTION

Emmanuel Daniel

Le Tour de France des alternatives

2014

Grégoire Souchay, Marc Laimé

Sivens, le barrage de trop

2015

Nicolas de La Casinière

Les Saboteurs du climat

2015

Gaspard d'Allens, Lucile Leclair

Les Néo-Paysans

2016

Marie Astier

Quel pain voulons-nous ?

2016

Tiffany Blandin

Un monde sans travail ?

2017

Gaspard d'Allens, Andrea Fuori

Bure, la bataille du nucléaire

2017

GRÉGOIRE
SOUCHAY

Les mirages
de l'éolien

Éditions du Seuil

Ce livre est publié en partenariat entre les Éditions du Seuil
et La Pile, l'association qui édite « Reporterre »,
le quotidien de l'écologie.
Collection dirigée par Hervé Kempf

Ce livre est publié avec le soutien de Brouillon d'un rêve de la Scam
Grâce à « La culture avec la copie privée »

Scam*



ISBN 978-2-02-139244-9

© Éditions du Seuil, mai 2018

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.reporterre.net
www.seuil.com

À la mémoire de Pierre R.

Don Quichotte de l'éolien et mémoire des communs

INTRODUCTION

On l'appelle le Merdelou. C'est l'un des plus hauts sommets du Rouergue. Une ligne de crête au cœur de l'Occitanie, l'une des dernières frontières physiques séparant le Massif central des plaines du Midi. Le massif surplombe la petite commune de Brusque, son château en ruine, lointain vestige des croisades albigeoises, et la vallée du Dourdou. La population compte trois cents âmes, et pas des plus jeunes, un maire de droite toujours réélu depuis quarante ans et quelques néo-ruraux, dont mes parents, venus habiter en 1984 un hameau en surplomb, en quête de nature sauvage et de silence.

Devant chez moi se dressait donc le Merdelou, distant de trois kilomètres à vol d'oiseau. Quand nous voulions nous y rendre pour nous promener en famille, il fallait rouler pendant une demi-heure en serpentant autour du flanc montagneux, puis emprunter un sentier cahoteux traversant une forêt de hêtres où, plus d'une fois, les amortisseurs de la voiture

crurent leur dernier jour arrivé. Enfin, nous parvînions à cette lande venteuse culminant à 1 110 mètres d'altitude, riche en genêts et plantes arbustives, où l'été nous ramassions framboises et myrtilles. À l'origine, en occitan, Merdelou signifierait « mer de loin ». À l'horizon, par temps clair, c'est bien la montagne de Sète et la Méditerranée qui s'offrent au regard.

En dehors de ces rares escapades, c'est d'en dessous que j'ai observé le plus clair de mon temps ce Merdelou. Sombre et imposante, cette montagne m'a peut-être donné à voir pour la première fois la place limitée des humains dans leur environnement, si petits face à cet ample relief. Or, c'est dans ce coin perdu qui m'est si cher, comme tant de montagnes pour celles et ceux qui les peuplent, que s'est mise en branle la grande marche de l'énergie au XXI^e siècle.

Là, sur la crête, en 2002, alors que nous franchissions tout juste le millénaire, face à ma chambre, on a construit des éoliennes. Et pas n'importe lesquelles : douze éoliennes Nordex N60 d'une capacité de 1,3 mégawatt (MW), issues du tout premier programme éolien français. Loin d'être initié aux idées marxistes et encore moins à l'écologie politique, j'étais à cette époque à mille lieues de saisir les enjeux du « développement durable » et de la « transition énergétique ». Au fond, quel mal faisaient-elles, ces douze machines ? Au sein de la famille, nous les comparions à des moulins à vent modernes, pas nécessairement

laides. «Elles paraissaient naturelles et compréhensibles», se rappelle mon père.

Là-haut, sur la montagne, les accès ont été élargis et les voies sont désormais beaucoup plus praticables. Plus de myrtilles, les haies ont été rasées, même si les terres n'étaient déjà plus pâturées depuis quelques années. Autrement, qu'est-ce qui a changé ? Les éoliennes sont trop éloignées pour être entendues du hameau familial, le seul désagrément notable est le clignotement nocturne, arrivé en même temps que l'obligation d'éclairage public de nuit dans les hameaux. «C'est Noël toute l'année», plaisante ma mère.

Quinze ans plus tard, à l'automne 2017, je retrouve avec surprise une photo aérienne du Merdelou au milieu d'un document promotionnel du constructeur allemand Enercon, annonçant fièrement avoir «franchi le cap de 3 gigawatts (GW) en France, grâce au projet du bois du Merdelou». Peter Schuster, directeur de la branche française d'Enercon, y voit là «une étape importante pour la réussite de la transition énergétique». En 2017, sept nouvelles machines se sont donc ajoutées aux douze initiales de 2002. Mais pas seulement. Il y eut aussi les quatorze construites en 2012 sur l'autre flanc du Merdelou, et les dix-neuf achevées cette année, plus au sud, à la limite avec l'Hérault. À ces cinquante-deux éoliennes s'ajoutent plus loin à l'ouest une autre cinquantaine de machines bâties sur les monts de Lacaune, tandis qu'au nord, après

les soixante-quatorze du plateau du Lévézou, c'est le Larzac qui a vu arriver ses six premières machines en 2017. En ce moment même, des militants du coin, déjà remontés contre un projet de transformateur électrique, sont en pleine bataille contre un énième parc, entraînant des manifestations en cascade et des actions en justice à leur encontre. Comment cette région rurale et néo-rurale, connue pour son fromage, sa lutte non violente historique contre l'extension d'un camp militaire et ses activités de pleine nature, a-t-elle pu devenir un des points chauds de l'éolien français ? Et pourquoi certains s'opposent-ils à l'implantation de cette énergie « nouvelle » ?

C'est dans ce monde de turbines que j'observe depuis plusieurs années que j'ai finalement plongé. Précisément situées sur des lignes de crêtes et dans des zones venteuses, les éoliennes sont une technologie turbulente et souvent conflictuelle, et pas seulement en France. Au sein même de la famille de l'écologie politique, où cette technologie est regardée tantôt avec admiration, tantôt avec crainte ou rejet, le débat est particulièrement vif, complexe, et les interrogations sont légion.

Viennent ainsi celles et ceux qui clament que « c'est une chance », qu'il s'agisse de responsables d'ONG, d'associations antinucléaires, de cadres d'Europe Écologie Les Verts ou de militants écologistes de la première heure, dont certains ont sauté le pas pour faire profession de leur engagement, en créant des bureaux

d'études ou des PME innovantes. Dans ces milieux plutôt urbains, proches des ingénieurs et des techniciens, l'éolien est d'abord et avant tout vu comme un levier pour parvenir à la sortie du nucléaire, en neutralisant les risques et les dépendances que charrie ce dernier. Mais c'est aussi un potentiel d'investissement et de développement, l'émergence d'un secteur capable de reconverter les anciens bassins industriels et de transformer en profondeur le mode de production national, avec des perspectives de « croissance verte ». Évidemment, pour cela, il faut aller vite. L'urgence climatique s'accélère, la catastrophe se rapproche. Alors, il faudrait développer, construire, massifier les parcs solaires et éoliens, doubler ou tripler les capacités dans un calendrier qui s'impose comme une évidence, pour réaliser la transition vers un monde plus vert, plus « durable ».

Le problème est que le développement de cette filière s'impose à d'autres écologistes, tout aussi convaincus, mais peut-être plus distants du cœur des métropoles globalisées. Propriétaires retraités de maisons secondaires soucieux de la valeur de leur bien, agriculteurs défendant une certaine vision du « pays », ou plus jeunes gens, faisant le pari d'une sortie du système, en recherche de modes de vie moins coûteux en énergie, leur sociologie est très variée. Mais ils ont pour point commun la dénonciation d'une « fausse solution » qui engendrerait l'« industrialisation de la campagne ». Ces militants « contre l'éolien industriel »

défendent un cadre de vie serein, silencieux, loin de métropoles toujours plus grandes et avides de terres arables. Pour eux, c'est une évidence, l'éolien n'est qu'une « histoire de gros sous » au profit de quelques-uns. Les installations font « un mal considérable, aux habitant.e.s, en dégradation sociale, économique et environnementale », affirment leurs tracts. Certains posent des réflexions plus globales non seulement sur la sortie du nucléaire et la diminution des émissions de gaz à effet de serre, mais surtout sur la manière de penser globalement l'énergie et sa place dans nos sociétés, sans pour autant offrir de réponses clés en main à court terme.

Et moi, me demandera-t-on ? J'ai découvert, depuis plusieurs années maintenant, que certain.e.s, dont des proches, combattaient ardemment l'installation d'éoliennes dans leur territoire. Je n'ai pas adhéré pour autant aux discours dénonçant un « énorme scandale », une « grande arnaque », lesquels me semblaient exagérer l'importance de cet avatar de la modernité, qui gardait toujours une part de magie à mes yeux. Mais j'ai pu constater combien l'implantation de cette technologie peut poser de problèmes : l'effet de masse quand il y en a trop, des cas de corruption jusque dans le sud de l'Aveyron, des histoires rocambolesques et douloureuses, des communes divisées et des doutes, des craintes, de la colère et la naissance d'une certaine conscience politique dans le sillage de ces aérogénérateurs. Je me suis également étonné de

INTRODUCTION

l'absence de réponse des partisans de l'éolien à des questions qui me semblaient cruciales : qu'est-ce qu'un paysage ? Qu'est-ce que représente une implantation industrielle dans un territoire rural ? La transition énergétique peut-elle réellement être écologique ? Et le silence, l'espace sauvage, que deviennent-ils ? Inspiré par mon mythique Merdelou d'enfance, les lignes de crêtes idéologiques sont devenues mon territoire d'exploration favori. C'est donc en équilibre sur des cimes très disputées que j'ai décidé de m'aventurer pour comprendre la réalité complexe de cette technologie où tout ne tourne pas rond.

1. AU PAYS RÊVÉ DES TURBINIERS

Et pourtant elle tourne.

Galileo GALILEI.

C'était l'occasion rêvée. Des opposants, des anti-éoliens, j'en connais bien un certain nombre. Mais des promoteurs éoliens, des constructeurs, des partisans tenaces et enthousiastes de cette énergie, je n'en avais jamais rencontré. C'était de là qu'il me fallait partir pour esquisser les enjeux de cette filière. Direction, donc, le « rendez-vous majeur de l'éolien en France », le colloque national éolien, dont la huitième édition se tenait à Paris à l'automne 2017. L'événement était organisé par FEE (France Énergie éolienne), association regroupant « 90 % des acteurs de l'éolien en France », au parc floral du château de Vincennes.

S'il est une chose qui marque tout novice dans ce genre d'événements, ce sont les couleurs. En bichromie, le colloque offrait à ses participants, d'une part, cinquante nuances de bleu, des purs azurs évoquant

le ciel et le vent, aux plus grisâtres pour les costumes de l'assistance ; et, d'autre part, le blanc, celui, impeccable, des chemises assorties, mais aussi le blanc, plus crémeux, des pales et des mâts d'éoliennes dont les photos s'affichaient partout. Et ici ou là, à la marge, quelques teintes de vert. Le public, très majoritairement blanc lui aussi, jeune et masculin, était à l'image de ce monde d'ingénieurs, techniciens, startuiseurs : sérieux mais décontracté. Ainsi, entre deux présentations au public, il était possible de siroter un jus de fruit mixé par nos soins en activant la dynamo d'un vélo électrique. On pouvait également choisir d'avoir l'air parfaitement idiot en se coiffant d'un casque de réalité virtuelle pour visiter « comme si vous y étiez » l'intérieur d'une éolienne. C'est qu'il faut faire rêver le chaland, marquer sa différence pour se faire remarquer dans un secteur très fortement concurrentiel.

En fait de colloque, il ne s'agissait pas d'échanger philosophiquement sur le rapport existentiel des humains au vent à travers l'histoire, mais de « trouver des solutions concrètes pour la France de demain ». Rien de moins. Au micro, Olivier Perot, président de la FEE et également directeur de la branche Europe du sud-ouest de Senvion (Allemagne), ne cachait pas ses affinités avec l'air du temps : « Des forces puissantes sont en marche », soulignait-il devant un public largement acquis, avant de faire un éloge du « gros mot de progrès » dont « des philosophes à la noix nous disent que c'est un mot dépassé ». Selon lui, « l'éolien

est le moteur de la transition énergétique qui est en marche» pour «vivre dans un monde où notre énergie ne met plus en danger les générations futures».

L'orateur glissait bientôt de l'intérêt écologique à l'économique : la filière générerait «un cercle vertueux de création d'emplois et de croissance» avec une «baisse tendancielle des coûts, à l'inverse d'autres technologies», sous-entendu le nucléaire. Dès lors, il est l'heure de «lever les freins, d'accélérer le rythme des installations». Des objectifs en bonne voie puisque celui qui est devenu président de la République avait promis durant sa campagne «le doublement du nombre d'installations éoliennes et solaires d'ici la fin du mandat».

Après la France, le propos était élargi à l'échelle européenne, avec quelques parlementaires ciblés : l'écologiste Michèle Rivasi, co-rapporteuse pour la gouvernance de l'énergie, la socialiste Pervenche Berès, invitée à «mobiliser pour susciter plus d'ambitions chez les socialistes» et les trois députés Les Républicains «Michel Dantin, Françoise Grossetête et Nadine Morano». Un appel clair et ouvert à du lobbying direct devant le parterre d'invités enthousiastes, tous acteurs de cette nouvelle industrie éolienne.

Fabricants d'éoliennes : le club des six

À commencer par les constructeurs, ou turbiniers, ceux qui fabriquent les éoliennes elles-mêmes. Ils

sont une dizaine à opérer en France, une quinzaine de grands acteurs dans le monde, dans un marché de plus en plus concentré avec des rachats en cascade ces dernières années. Faisons connaissance avec les six plus importants intervenants sur le territoire français.

Le plus vieux est le groupe Vestas, l'un des pionniers de l'éolien industriel, leader mondial de la fabrication d'éoliennes depuis 1987 au Danemark. Il subit désormais la concurrence des constructeurs chinois (Goldwind, Guodian, Sinovel) et indien (Sulzon) sur des marchés asiatiques en plein boom, mais reste numéro 1 en France. Les éoliennes Vestas sont plus anciennes et moins truffées de technologie, mais ont été largement éprouvées et restent parmi les moins chères du marché.

Derrière Vestas suivent quatre grosses entreprises allemandes, dont le nouveau poids lourd du secteur : Siemens Gamesa. La vieille entreprise allemande des télécommunications et de l'énergie a abandonné le nucléaire en 2011 et achevé sa fusion en 2017 avec Gamesa (Espagne), deuxième constructeur éolien en Europe. La première conséquence de ce rachat a été un plan de licenciement massif de six mille neuf cents personnes à l'automne 2017, dont la moitié en Allemagne. Ici non plus, les salariés n'échappent pas aux « restructurations ».

Autre leader allemand : Enercon, porté sur l'éolien plus haut de gamme. Bâti en 1984, c'est un modèle du

capitalisme industriel familial outre-rhénan. Senvion est pour sa part une entreprise plus jeune, née en 2001 après plusieurs fusions. Elle produit notamment des éoliennes destinées au marché offshore.

Enfin, Nordex, née au Danemark mais dont le siège est en Allemagne, a également joué la carte ibère en rachetant un constructeur espagnol, Acciona, en 2015.

Dans ce secteur de l'énergie de plus en plus concentré, ne peuvent se faire une place que ceux qui sont déjà installés. L'états-unien General Electric (GE), qui était encore il y a peu la première capitalisation boursière mondiale, est un mastodonte présent dans presque tous les secteurs de l'énergie : nucléaire, pétrole, gaz et renouvelables. La branche éolienne de General Electric est née du rachat en 2001 d'actifs d'une autre entreprise connue, Enron. Des ruines de cette bulle spéculative est né GE Renewable Energy, deuxième fabricant mondial d'éoliennes, qui a depuis peu absorbé Alstom, l'un des derniers fabricants français engagés dans l'éolien.

Sur ce marché de la construction, les entreprises françaises sont hors jeu, désormais toutes rachetées ou liquidées. La société Jeumont Electric, pionnière dans les années 1990 avec la première éolienne française de grande puissance en 1999, a dû cesser sa production dès 2005 après son rachat par Areva ; à son tour, Siemens a absorbé en 2016 les activités éoliennes d'Areva qui se recentre depuis sur le nucléaire. Reste

le groupe Vergnet, basé dans le Loiret, qui construit des éoliennes de moyenne puissance, capables de résister au passage des cyclones, et donc particulièrement adaptées aux zones tropicales. Mais durant l'été 2017, une tempête financière l'a placé en redressement judiciaire et il a depuis été racheté par un consortium financier international.

Pour trouver du grand éolien «made in France», il faut se pencher sur Poma Leitwind. Selon la belle histoire – ou la belle plaquette –, le leader italien des remontées mécaniques par câble a réussi à adapter son savoir-faire pour se lancer dans l'éolien. Le groupe produit une dizaine d'éoliennes par an, avec des projets validés en Bretagne et des usines de production qui viennent d'ouvrir en Isère. Sentant l'intérêt de jouer la carte tricolore, les autres groupes précités installent à leur tour des usines d'assemblage en France, comme en Normandie ou dans les Pays de la Loire.

Les machines coûtant en moyenne 1,3 million d'euros par mégawatt, ces constructeurs ne pourraient pas grand-chose sans la myriade de sous-traitants qui travaillent avec eux. Il y en a pour tous les goûts : de l'extraction de matières premières à la construction dans des usines de mécanique et d'électronique de pointe, en passant par le BTP qui réalise le mât, le terrassement du terrain et la construction de routes avant l'assemblage, sans oublier le transport par convoi exceptionnel en bateau et sur les routes. Toute une chaîne plus ou moins invisible, mais qui ancre



RÉALISATION : IGS-CP À L'ISLE-D'ESPAGNAC
IMPRESSION : CORLET IMPRIMEUR S.A. À CONDÉ-SUR-NOIREAU
DÉPÔT LÉGAL : MAI 2018. N° 139244 (00000)
IMPRIMÉ EN FRANCE

